

LE SECRET
DE LEUR
ÉCHEC

Aujourd'hui : LÉO FERRÉ

J E n'ai jamais vu Léo Ferré dans une forme pareille. Détendu, souriant, décontracté, enthousiaste :

— Que vous arrive-t-il, mon bon ami ?

— A moi rien. Mais pour la chanson française quelle merveilleuse aventure.

Je pense qu'il y a un piège dans cette phrase. Il n'y en a pas. Léo Ferré, comme d'habitude, ne cache pas sa façon de penser. Mais, pour une fois, il rayonne d'optimisme :

— Te rends-tu compte, me dit-il, qu'il y a de jeunes chanteurs qui ont au moins une chanson interdite à la radio.

— Et vous, combien ?

— Moi, une centaine. Mais moi je suis un vieux con et je ne peux pas m'empêcher de dire merde à Vauban. Je n'ai aucun mérite. C'est de naissance. Tandis que ces

jeunes gens se donnent bien du mal pour se faire interdire. Ils ne sont pas très doués pour l'insolence. Ils ont d'autant plus de mérite à se forcer. Mais, grâce à leur ténacité, ils arrivent à se faire interdire au moins une fois. D'ailleurs une fois suffit largement. Avec un bon agent de publicité, une chanson interdite à la télé ou à la radio, cela vaut des millions. C'est le meilleur lancement. Mais il ne faut pas abuser. Moi qui suis pratiquement « triquard » sur les écrans et les ondes, je ne fais pas sérieux. De quoi j'ai l'air, je te demande ? D'un m'as-tu-vu qui essaie de se faire remarquer par tous les moyens. D'un demeuré, d'un inéduquable, d'un maniaque, d'un obsédé textuel (comme dirait Bacri) qui continue bêtement de dire dans ses chansons ce qu'il a dans le cœur et la tête...

Aucune amertume dans la voix de Léo. Bien au contraire. On le sent habité par une grande joie intérieure :



— Ils sont formidables, ces jeunes gens, tu sais. Et quelle audace ils ont ! Ils

prennent des risques inouïs. Je le jure. Ils se permettent, dans leurs chansons, de dénoncer les injustices sociales et les saloperies de la guerre, et la faim dans le monde, et la connerie des bourgeois. Tu me diras que j'ai fait ça toute ma vie. Mais un type comme Hugues Aufray c'est tout de même autre chose. Il chante les chansons de Bob Dylan avec tellement de sincérité qu'on dirait qu'elles sont de lui. Il y a des moments où je me demande s'ils ne vont pas finir par avoir des ennuis...

Notre entretien a lieu sur la scène de Bobino où Léo répète son tour de chant :

— Quand passes-tu à l'Olympia ? Je demande à tout hasard...

Léo me regarde sévèrement :

— Tu plaisantes, voyons. A l'Olympia, moi. C'est impossible. Mon tour de chant est trop fade, trop mou, trop timoré. Tandis qu'Antoine ça c'est une vraie bombe atomique. Tu ne te rends pas compte de l'audace de ce gamin. Il se permet dans ses chansons de proclamer qu'il n'aime pas Yvette Horner et Johnny Hallyday. Il faut le faire comme dit Maurice Biraud (qui, d'ailleurs, le fait faire par d'autres). Tu me diras que Vogue a décidé de descendre Johnny en flammes. Mais il n'est pas forcé de le savoir.

L'orchestre donne des signes d'impatience. Mais Léo est pris par son sujet :

— Et tu as les paroles et la musique de leurs choses. C'est sommaire, c'est basique, c'est prosaïque, c'est merveilleux. Et tu vois, il y a des moments où je me demande si je vais pouvoir continuer longtemps de chanter mes couillonnades. Non ça ne pourra pas durer. J'essaie d'écrire une musique un peu travaillée. Je continue d'aimer la poésie. Du train où vont les choses je finirai à l'Ecluse ou à l'Echelle de Jacob...

Où le tas de ce garçon est définitivement désespéré. Il ne veut pas comprendre. Et s'il n'a pas compris à son âge, il ne comprendra jamais plus. Tant pis pour lui. Il n'a que ce qu'il mérite.

Je lui ai quand même largement et fraternellement serré la main.

Yvan Audouard.